



**HAL**  
open science

**TSIGANES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES.**  
**Méthodes de recherche et problématisation, de**  
**Anne-Marie Mamontoff**

Philippe Guillot

► **To cite this version:**

Philippe Guillot. TSIGANES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES. Méthodes de recherche et problématisation, de Anne-Marie Mamontoff. Expressions, 2012, pp.143-144. hal-02391025

**HAL Id: hal-02391025**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02391025>**

Submitted on 3 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## NOTES DE LECTURE

**Anne-Marie Mamontoff**

***TSIGANES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES.***

***Méthodes de recherche et problématisation,***

**Bruxelles-Fernelmont, Éditions modulaires européennes,  
collection « Proximités / Sociologie », 2010, 214 pages.**

D'entrée de jeu, l'auteur, professeur à l'université de Perpignan, expose les deux objectifs du présent ouvrage : « Mettre en lumière l'impact de la sédentarisation sur l'organisation et les modes de vie » des tsiganes de Perpignan, « et montrer que ces pratiques sont à l'origine de différents types de transformations des représentations sociales » (p. 7). Étroitement imbriqués, ces deux changements sont abordés tout au long des sept chapitres.

Le premier, consacré aux représentations sociales, est très méthodologique. Il a pour but de montrer la nécessité de s'appuyer sur la psychologie sociale pour pallier les insuffisances de la sociologie et de l'anthropologie pour mieux comprendre la communauté tsigane perpignanaise. Place ensuite à une « socio-histoire » générale des tsiganes, ou gitans, qui décrit comment cette communauté indienne née vers l'an mille de notre ère, totalement nomade à l'origine, victime de tentatives d'expulsion avant de subir une assimilation forcée, se sédentarise peu à peu. Le troisième chapitre se focalise sur le mode de vie des tsiganes perpignais décrit sous ses différents aspects, montrant que persiste un écart significatif entre les « voyageurs » – en vérité « semi-sédentaires » dans la mesure où ils ne voyagent pas en hiver –, de moins en moins nombreux, et les sédentaires. De ses études effectuées tout au long des deux dernières décennies, il ressort néanmoins des modifications dans les comportements des uns et des autres et même, dans certains domaines, comme le mariage ou l'usage désormais généralisé des médicaments, des deux groupes. Ces pratiques nouvelles modifient la représentation que les gitans ont d'eux-mêmes, ici étudiée en

détail à travers des enquêtes de terrain détaillées. L'auteur en déduit que, pour les sédentaires, le changement radical de ces « pratiques met en cause actuellement l'identité même du groupe alors que « concernant les nomades, le changement relatif paraît renforcer leur identité » (p. 103).

Les trois derniers chapitres approfondissent l'évolution des représentations dans des domaines particulièrement significatifs : le travail et l'école. En effet, traditionnellement, le premier est libre et ne sert qu'à permettre la survie du groupe. Quant à la seconde, traditionnellement, aux yeux des tsiganes, elle ne sert à rien : les enfants sont formés par leurs parents aux tâches qu'eux-mêmes ont apprises de leurs propres parents. Pourtant, la sédentarisation amène cette communauté à accepter le travail salarié (qui concerne plus les hommes mais dont le principe est mieux accepté par les femmes), donc effectué au service d'un patron ou d'une entreprise aliénant la liberté tant valorisée. Ce travail n'est donc envisagé que comme « un moyen de survie dans un contexte de liberté » (p. 120) qui ne doit pas empêcher que soit préservée l'identité. Quant à l'école, elle est surtout envisagée comme un moyen de toucher les allocations familiales, d'où une attitude peu constructive à son égard et un fort absentéisme des élèves qui ne sont pas propres à assurer leur réussite, au demeurant jugée secondaire.

Au final, Anne-Marie Mamontoff juge néfaste l'inéluctable sédentarisation de la communauté tzigane qui affaiblit ses valeurs identitaires et la solidarité à l'intérieur du groupe et ouvre la voie à la délinquance et à la « ghettoïsation, stigmatisant encore plus ces populations » (p. 201). Au total, un livre intéressant sur les mécanismes de la perte d'identité d'une population qui n'a pas su s'adapter – ou qu'on a pas su aider à s'adapter – au monde moderne.

**Philippe Guillot**

Université de la Réunion (IUFM).